

Le jeudi 24 février 2005

Inauguration du Chic Resto Pop



« Je vous jure qu'on ne déménagera plus ! », a lancé à la blague une Jacynthe Ouellette visiblement réjouie. Il faut dire que la directrice générale du Chic Resto Pop et son équipe en ont abattu du travail depuis l'acquisition, en 2002, de l'église située au coin des rues d'Orléans et Adam. Au total, 2,4 M\$ ont été investis par les gouvernements fédéral, provincial et municipal pour que l'organisme puisse y servir ses repas à prix réduit, y offrir ses formations d'aide-cuisinier et y mitonner ses plats congelés à réchauffer à la maison.

« Quand on entre ici, on sent une vague de calme », commentait l'un des visiteurs à l'entrée. En effet, les plafonds à 40 pieds de hauteur et les vitraux laissant entrer la lumière à grands flots tranchent nettement avec l'image traditionnelle de la soupe populaire. L'ambiance, tout à fait différente de celle du sous-sol de l'église Très-Saint-Rédempteur, qui a abrité le Chic Resto Pop pendant près de 20 ans, a déjà un effet sur l'attitude des usagers, comme l'a constaté Jacynthe Ouellette. « Les gens sont fiers quand ils viennent ici. Il n'y a plus de gens qui entrent la tête baissée. »

Une donne importante, comme l'a souligné Alain Daigle, le président du conseil d'administration, qui a revendiqué haut et fort le droit de « chaque être humain à la dignité et à la beauté ». Plus encore, l'équipe compte bien ouvrir les portes de l'église à la communauté, comme à l'époque. « À l'origine, ce n'était pas un bâtiment conçu pour des condos ou même du logement social, mais un lieu de rassemblement, a souligné la députée provinciale d'Hochelaga-Maisonneuve, Louise Harel. Je me réjouis de voir que ce lieu collectif le demeure, puisque c'est un héritage légué par les générations précédentes. »

Deux fois plus d'espace

En déménageant, le Chic Resto Pop a mis la main sur un espace deux fois plus grand qu'auparavant. En plus d'une grande cuisine au sous-sol, la salle à manger compte 260 places et le jubé, où un restaurant avec service aux tables pourrait voir le jour, peut accueillir une quarantaine de personnes. Si bien que le nombre de repas à prix modique servi sur place quotidiennement pourra passer de 400 à 600 et que 300 dîners supplémentaires pourront être distribués dans les écoles défavorisées du quartier.

Il y a vingt ans, Annie Vidal avait fondé le « Resto pop » pendant la récession économique. Les usines qui faisaient la fierté de l'Est avaient fermé leurs portes les unes après les autres laissant le quartier dévasté, a rappelé Louise Harel.

Aujourd'hui, même si la composition du quartier Hochelaga-Maisonneuve change, l'organisme sert tout de même 1 200 repas par jour, un nombre imposant. Pour Jacynthe Ouellette, c'est signe qu'il est de plus en plus difficile de boucler son budget. « La valeur de l'argent change », lance-t-elle. D'ailleurs, de plus en plus souvent, ce sont de petits travailleurs qui s'attablent devant un repas complet à 2,50 \$.

Une porte ouverte sur l'emploi

Plus qu'un restaurant à prix modique, l'organisme communautaire né rue Adam est une véritable porte ouverte sur l'emploi. « L'aspect formation est souvent éclipsé, mais le Chic Resto Pop, c'est plus qu'une soupe populaire. C'est aussi un lieu où les gens sont formés, apprennent à croire en leurs capacités et en eux-mêmes », a souligné la directrice. La dizaine d'employés affairés à dresser le buffet et à servir un verre de cidre québécois aux invités témoignait de l'efficacité de cette formation, d'où près de 80 % des participants sortent avec un travail ou retournent aux études.

Dès le départ, l'équipe a mis la main à la pâte pour outiller les citoyens exclus du monde du travail à réintégrer la société. Et, depuis quatre ans, l'organisme est reconnu à part entière comme une entreprise d'insertion. Aujourd'hui, près de 80 apprentis apprennent les rouages du métier, rue Adam. Et ce, sans compter les 59 employés qui s'occupent des divers services dispensés par le Chic Resto Pop.

Alors que les églises montréalaises sont désertées, l'utilisation de Saint-Mathias-Apôtre par le Chic Resto Pop risque de donner le ton à plusieurs projets en cours dans le quartier. Alors que le CAP Saint-Barnabé s'apprête à acheter l'église du même nom, d'autres temples catholiques devront eux aussi être vendus sous peu, faute de fidèles. Anne-Marie Tremblay - le 24 février 2005